

Le nouvel **Afrique** ⁶⁰ SEPTEMBRE / OCTOBRE 2013

Un regard positif sur l'Afrique

Magazine d'information et d'analyse politique, économique, sociale, sportive et culturelle



DOSSIER

ÉDUCATION EN AFRIQUE



5 414306 141414 00600

#60 / SEPTEMBRE / OCTOBRE 2013 / MENSUEL
2000 CFA / 2000 FC / 5 USD / 3,00 €
WWW.LENOUVELAFRIQUE.NET

ÉCONOMIE

TCHAD
UN PAYS EN CHANTIER

FRIENDLY FOOT

MOBILISATION MASSIVE
À BRUXELLES CONTRE LA
TRAITE DES JEUNES JOUEURS
DE FOOTBALL AFRICAINS

CULTURE

HAUTE PRESSION
DE L'ARTISTE DENIS
MPUNGA

POLITIQUE

RÉFORME
CONSTITUTIONNELLE
LA TANZANIE À LA
CROISÉE DES CHEMINS



Simplement mieux

Découvrez de nouveaux standards de confort

brusselsairlines.com/experience

 **brussels airlines**

A STAR ALLIANCE MEMBER





Par Daouda Emile Ouedraogo

S'INSTRUIRE POUR MIEUX SERVIR

L'éducation en général et l'instruction en particulier a connu un développement extraordinaire en Afrique ces dernières années. À côtés des universités publiques, de nombreuses écoles supérieures privées ont vu le jour. Tous les pays africains connaissent aujourd'hui un foisonnement d'écoles supérieures privées qui rivalisent de créativité, d'imagination et d'abnégation pour former des cadres d'avenir, des cadres trempés dans le moule de la compétitivité sur le marché de l'emploi. L'instruction a pris des ailes dans les 4 coins du continent. La présence des écoles supérieures privées permettent d'épauler les universités publiques. Savoir pour comprendre, comprendre pour servir, donner de son temps pour partager ses connaissances constituent des actions nobles à mettre en valeur en vue de la création et la formation d'une élite africaine. À ce titre, l'éducation est le fer de lance du développement. De nombreuses initiatives sont pilotées sur le continent pour promouvoir une instruction de qualité. Ceux qui ont appris aujourd'hui transmettent leurs connaissances aux générations à venir. L'Afrique est un vivier de talent ; un laboratoire de connaissances, une fourmière de cadres compétents et bien formés. Malgré les insuffisances constatées souvent dans la conduite des curricula, il demeure que de nombreuses universités africaines ont fait de leur credo la formation de qualité. On ne peut que construire une nation forte, des institutions de qualité que sur des fondations solides, qu'avec des hommes et des femmes formés à la maîtrise des techniques du maniement des outils de la connaissance, des outils de formation de «tout l'homme». Car, «l'éducation est un progrès social...l'éducation n'est non pas une préparation à la vie, l'éducation est la vie même» disait John Dewey. En Afrique, la problématique de l'éducation et de l'instruction préoccupe les dirigeants des nations. Un pays sans éducation est un pays sans avenir. Le problème qui se pose alors est de trouver une meilleure adaptation entre la formation et les offres d'emploi. À ce titre, les universités africaines et les écoles supérieures privées de formation doivent préparer leurs

impétrants afin qu'ils sachent allier théorie et pratique. À cet effet, il sied que les offres de formations répondent aux besoins du marché. Un marché du travail qui est en inadéquation avec le marché de l'offre n'aura aucune retombée sur le développement du pays. L'Afrique a besoin de compétences qui savent se mouvoir, prendre des initiatives, créer pour faire avancer les choses. Pour y arriver, il ne s'agit pas seulement de bâtir des infrastructures, il s'agit aussi de former la relève. Il faut avoir une base solide si l'on veut faire des élèves d'aujourd'hui des cadres de demain. De nombreux pays africains ont, à cet effet, lancé le programme « Éducation pour tous». Le mouvement de l'Éducation pour tous est un engagement mondial qui consiste à donner une éducation de base de qualité à tous les enfants, jeunes et adultes. Le mouvement a été lancé lors de la Conférence mondiale sur l'éducation pour tous, à Jomtien (Thaïlande) en 1990, lorsque les représentants de la communauté internationale ont décidé d'universaliser l'enseignement primaire et de réduire massivement l'analphabétisme à la fin de la décennie au plus tard. Même si les résultats escomptés n'ont pas été atteint comme souhaité, il n'en demeure pas moins que ce programme prépare la crème en vue d'avoir des étudiants de qualité au cycle supérieur. S'instruire pour servir doit être le leitmotiv des dirigeants d'entreprises, des chefs d'établissements et des responsables de l'enseignement en général. À ce titre, les curricula gagneraient à s'adapter aux besoins du marché en mettant l'accent sur la formation technique que celle générale. La formation technique a la latitude de permettre à l'impétrant de se tailler une place sous le soleil sans passer par le circuit administratif de la fonction publique. Savoir se former selon les besoins du marché, c'est savoir cultiver autour de soi, un monde où tout est possible.

SOMMAIRE



DOSSIER ÉDUCATION EN AFRIQUE

6 CONSEIL AFRICAIN ET MALGACHE POUR L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR POUR UN ENSEIGNEMENT ADAPTÉ AUX RÉALITÉS AFRICAINES

8 LA VOIE POUR L'ÉDUCATION AFRICAINE

10 POUR UNE FORMATION AXÉE SUR LE DÉVELOPPEMENT

12 OLIVIER LOMPO, FONDATEUR DU LYCÉE PRIVÉ LE TECHNICIEN «L'ENSEIGNEMENT EN AFRIQUE EST DE QUALITÉ»

14 TOP 100 DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES EN AFRIQUE L'AFRIQUE DU SUD EN TÊTE

POLITIQUE

16 RÉFORME CONSTITUTIONNELLE LA TANZANIE À LA CROISÉE DES CHEMINS

ÉCONOMIE

18 PORT DE KRIBI AU CAMEROUN UN PÔLE DE CROISSANCE EN DEVENIR

20 NIGERIA PASSER DE LA CROISSANCE AU DÉVELOPPEMENT

22 RENDRE LEURS DROITS DE PROPRIÉTÉ SUR LES RESSOURCES AUX POPULATIONS RURALES, UNE OPTION POUR LE DÉVELOPPEMENT

24 TCHAD UN PAYS EN CHANTIER

SOCIÉTÉ

28 POPULATION ET DÉVELOPPEMENT DES AMBASSADEURS DU DIVIDENDE DÉMOGRAPHIQUE EN AFRIQUE

Le nouvel **Afrique**
Un regard positif sur l'Afrique

Mensuel d'informations
Un regard positif sur l'Afrique

MISSION STATEMENT

La direction du magazine Le nouvel Afrique porte l'Afrique dans son cœur et est désireuse de rassembler dans ce mensuel d'informations des nouvelles positives sur l'Afrique. Le nouvel Afrique se veut une porte d'entrée vers l'Afrique en offrant une information responsable et objective sur ce continent. Les sujets (politiques, sociaux, économiques, sportifs et culturels) abordent des thèmes sensibles, tout en conservant néanmoins, une perspective positive. Le sous-titre du nouvel Afrique est 'Un regard positif sur l'Afrique'.

Directeur de publication : Cyrille Momote Kabange

Rédacteur en chef : Daouda Emile Ouedraogo

Éditorialiste : Cyrille Momote Kabange

Comité rédactionnel : Daouda Emile Ouedraogo, Alexandre Korbéogo, Anthony Vercriuisse, Cyrille Momote Kabange, Mouhamadou Moustapha Thiam, Alain Traoré, Jamil Thiam, Hilaire Hubert, Jamal Garando, Yves Makodia Mantséka, Noël Kodja, Isack Danford, Innocent Ebodé, Japheth Omojuwa, Antipas T. S. Massawe, Innocent Ebodé, Koumia Alassane KARAMA, Sophie Jekeler

Photographie : Maxime Devaux, Ronald Devaux, Afrikavision, Lemurbaby, Steve Jurvetson, Ian Barbour, Fanny Schertzer, Juliana Rotich, Neil Palmer (CIAT), Anouk Delafortrie, Stan Arte Vizion

Couverture : École, Zambie © Steve Jurvetson

Layout : bruocsella.be / bruocs@gmail.com



DIASPORA

30 CANDIDAT À LA DÉPUTATION EUROPÉENNE AU LUXEMBOURG
LE CAMEROUNAIS DAVID FOKA, ESPOIR DE LA DIASPORA AFRICAINE

32 ÉCHOS DU CONTINENT

36 **MAGHREB**
LES NEWS DU NET

38 **FRIENDLY FOOT**
MOBILISATION MASSIVE À BRUXELLES CONTRE LA TRAITE DES JEUNES
JOUEURS DE FOOTBALL AFRICAINS

40 **CULTURE**
MICHEL RAFA
LE ROI DE LA MUSIQUE TRADITIONNELLE CONGOLAISE

44 SPECTACLE INÉDIT LE 1^{ER} OCTOBRE 2013 AU THÉÂTRE VARIA À BRUXELLES
AU CŒUR DU SPECTACLE «HAUTE PRESSION» DE L'ARTISTE DENIS MPUNGA

46 EN MARGE DU LANCEMENT DU SPECTACLE «HAUTE PRESSION»
LE CHORÉGRAPHE KEN NDIAYE PARLE DE L'IDÉE MULTIDISCIPLINAIRE DE DENIS MPUNGA

48 CHARLY DRALOU, DIRECTEUR DE LA SOCIÉTÉ «JANET-PARIS BIJOUX»
« NOUS VOULONS SÉDUIRE LA GENTE FÉMININE AVEC NOS DIAMANTS »

ADMINISTRATION & PUBLICITÉ

Direction Générale : Le LNA est une publication de l'asbl Friendly Foot
www.friendlyfoot.be

Directeur adjoint : Christel Kompany

Président : Augustin Izeidi

Direction Commerciale : A.S.C. sprl

COMMUNICATION, PUBLICITÉ & VENTE

Directeur général : Mahamat Haroun



SIÈGE SOCIAL

Avenue des Coquelicots 7

1420 Braine l'Alleud

Belgique

E-mail: info@lenouvelafrique.net

Site web: www.lenouvelafrique.net

mercredi, 11 juin 2008

Matematika

amin'ny isa 80 ka hatramin'na

67
+53

	G	F	T
Pré	20	19	40
Abs	01	02	09

des fruits sont

la banane

l'ananas

l'orange

le papaye

16-17-18-19-20
19-20

+	1
-	2
>	3
<	4
1+1=2	5
2+2=4	6
3+3=6	7
2-1=1	8
3-2=1	9
2<5	
8>1	



École primaire publique, Madagascar © Lemurbaby

CONSEIL AFRICAÏN ET MALGACHE POUR L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR (CAMES) POUR UN ENSEIGNEMENT ADAPTÉ AUX RÉALITÉS AFRICAÏNES

Par Anthony Vercruisse

À la fin des indépendances, les États africains ont pensé créer une structure intercontinentale chargée de gérer les questions liées au fonctionnement de l'enseignement supérieur sur le continent. En 1968 est né le Conseil africain et malgache pour l'Enseignement supérieur (CAMES). L'objectif principal de ce Conseil est de concevoir et de promouvoir la concertation en vue de coordonner les systèmes d'enseignement supérieur et de la recherche, afin d'harmoniser les programmes et le niveau de recrutement dans les différents établissements d'enseignement supérieur et de recherche, de favoriser la coopération entre les différentes institutions, ainsi que des échanges d'informations.

Avec son siège à Ouagadougou, le Conseil africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES) est l'instance suprême qui gère les questions liées à l'enseignement supérieur dans 16 pays africain. Selon ses statuts, le CAMES a pour objectifs, entre autres, de promouvoir et de favoriser la compréhension et la solidarité entre les États membres, d'instaurer une coopération culturelle et scientifique permanente entre les États membres, de rassembler et de diffuser tout documents universitaires ou de recherches : statistiques, informations sur les examens, annuaires, annales, palmarès, informations sur les offres et demande d'emplois de toutes origines. Il s'agit aussi de préparer les projets de convention entre les États concernés dans les domaines de l'enseignement supérieur, de la recherche et de contribuer à l'application de ces conventions ; de concevoir et de promouvoir la concertation en vue de coordonner les systèmes d'enseignement supérieur et de la recherche, afin d'harmoniser les programmes et les niveaux de recrutement dans les différents établissements d'enseignement supérieur et de recherche, de favoriser la coopération entre les différentes institutions ainsi que des échanges d'informations. Pour atteindre les objectifs sus cités, les gouvernements des États membres du CAMES se sont engagés à mettre en œuvre des solutions communes et appropriées aux problèmes posés par les systèmes actuels d'éducation, les établissements d'enseignement supérieur, les institutions de recherche, les diplômés délivrés, l'accueil des étudiants des États membres, l'éducation, la formation et la circulation des étudiants ainsi que la mobilité des enseignants et des chercheurs. Des programmes ont été élaborés à cet effet.

Des programmes de qualité

Pour coller aux réalités africaines, le CAMES a élaboré des programmes. Ces programmes vont de la reconnaissance et de l'équivalence des diplômes, celui de la pharmacopée et de la médecine traditionnelle et des comités consultatifs inter-africains. Les programmes se complètent avec les concours d'agrégation concernant la médecine humaine, la pharmacie, l'odontostomatologie, la médecine vétérinaire et les productions animales, d'une part, et des sciences juridiques, économiques et de gestion d'autre part. L'idée de création d'un organisme de coordination des problèmes de l'Enseignement Supérieur dans les pays d'expression française d'Afrique et de Madagascar remonte aux premières années de l'indépendance de ces pays. Plusieurs réunions de spécialistes chargés de définir le rôle et les fonctions de l'Enseignement Supérieur ont conduit à la constitution d'une « Commission consultative d'expert pour la réforme de l'Enseignement en Afrique et à Madagascar ». Une résolution de la Conférence des Ministres de l'Éducation nationale tenue à Paris en 1966 donnait mandat à la commission d'entreprendre une recherche approfondie sur les structures et les enseignements des Universités Africaines et malgaches, dans un large esprit de coopération inter-africaine. Les conclusions de la réflexion menée par la Commission leur ayant été soumises à la Conférence de Niamey, tenue les 22 et 23 janvier 1968, les Chefs d'États de l'OCAM décidèrent la création du « Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur », regroupant à ce jour seize (16) États francophones d'Afrique et de l'Océan Indien.

La convention portant statut et organisation du CAMES fut signée par les seize (16) Chefs d'État ou de Gouvernement, le 26 Avril 1972 à Lomé. Tous les textes juridiques ont été actualisés en 1998-1999 et le Conseil des Ministres du CAMES, a lors de la 17ème Session tenue à Antananarivo en Avril 2000, adopté l'ensemble des textes juridiques actualisés du CAMES. En particulier : les accords portant création et organisation des Comités consultatifs inter-africains de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique, celui relatif au concours d'agrégation de sciences juridiques, politiques, économiques et de gestion, au concours d'agrégation de médecine humaine, de pharmacie, d'odontostomatologie, de médecine vétérinaire et de productions animales ; la convention portant statut du Conseil africain et malgache pour l'enseignement supérieur, le règlement intérieur du Secrétariat Général et le statut du personnel du CAMES. En Afrique subsaharienne, le CAMES est l'autorité reconnue par les établissements d'enseignement supérieur pour la reconnaissance des diplômes.

LES PAYS MEMBRES DU CAMES

BÉNIN - BURKINA FASO - BURUNDI - CAMEROUN - CENTRAFRIQUE - CONGO - COTE D'IVOIRE - GABON - GUINÉE - GUINÉE-BISSAU - GUINÉE ÉQUATORIALE - MADAGASCAR - MALI - NIGER - RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (RDC) - RWANDA - SÉNÉGAL - TCHAD - TOGO.

LA VOIE POUR L'ÉDUCATION AFRICAINE

Par Yves Makodia Mantséka

Si l'éducation est la clé de l'avenir, elle reste et demeure dans ce monde cette porte qui ouvre le champ de la liberté, du travail, de l'amour, de la joie et du bonheur. Longtemps reléguée au second plan, l'éducation en Afrique, devenue la priorité des priorités est le pilier scintillant de la construction de l'homme et de son esprit pour vivre pleinement sa vie terrestre.

L'éducation, ce combat perpétuel et arme prééminente, constitue le socle de l'espérance sur lequel s'édifie le singulier modèle d'une nation souveraine et la valeur de sa richesse et de son patrimoine national. Dans le même ordre d'idées, John Fitzgerald Kennedy souligne: «nos progrès en tant que nation dépendent de nos progrès en matière d'éducation. L'esprit humain est notre ressource fondamentale». Avec ce fondement, l'Africain sort du monde profane de l'ignorance pour accéder au monde de la connaissance et du savoir pour être, vivre, grandir et progresser. En lui apprenant les règles de la vie et le savoir être, l'éducation lui permet de changer son propre visage et celui du monde qui l'entoure. Tel est le contour d'une éducation salutaire qui libère l'homme pour vaincre le spectre de la fatalité et construire les radieux chemins de sa propre destinée finale.

Pour ce faire, nos vieux sages conseillent vivement l'école des aïeux et celle de la sagesse pour forger une éducation de qualité en Afrique. Une éducation meilleure, couplée par la tradition et la modernité et, assise sur les investisseurs privés et non sur le rôle envahissant de l'État qui accentue l'échec scolaire et le désastre éducatif monstrueux.

La richesse de l'école des anciens

L'initiation est le moyen utilisé par les sages pour enseigner, transmettre et léguer les valeurs ancestrales. Les huttes de palabres sont les lieux d'échanges et de partage où les anciens pétris de sagesse véhiculent leur culture, leur intelligence, leur expérience et leur témoignage aux jeunes pour comprendre et appréhender les prodiges de la terre, les mystères de la vie et de la mort. C'est tout l'enseignement ancestral que nos aïeux Africains donnaient à leurs progénitures dans cette école des chefferies où le chef du village garant et porteur des vérités cachées dispensaient les cours par le biais des récits, des contes, des fables et par l'entremise des gestes, les paroles et des actes. C'est le principe de l'oralité qui était la voie idéale choisie par ces passeurs pour inculquer à

la jeunesse le sens de la vie, le goût du travail, du commerce, de l'épargne, le respect de la nature, des biens publics, de l'autre...

C'est cette éducation incessante fondée sur les socles traditionnels que l'Afrique d'alors privilégiait pour élever l'enfant et l'ouvrir les yeux au bonheur et aux difficultés de la vie. Cette instruction ancestrale donnait à l'enfant né les repères à suivre et les valeurs à appliquer pour mieux se comporter dans la vie privée, sociale et professionnelle et de se conformer aux idéaux nobles et sublimes vantés par la famille. Dans cette école de la maison, l'enfant grandissait avec ses normes et ses préceptes moraux qui élevaient son cœur, sublimaient son âme et transcendaient son esprit en s'identifiant à ses aînés. Les parents étaient les modèles et l'enfant suivait à dessein ces idoles familiales avant de s'identifier aux stars ou héros extérieurs. C'est cette éducation familiale et culturelle traditionnelle que l'enfant suivait depuis son bas âge pour devenir lui-même.

L'Afrique d'autrefois cultivait cette richesse éducative coutumière pour former ses élites ou futurs bâtisseurs de l'Afrique. Une. De nos jours cette vision éducative est effacée et disparue de l'école contemporaine arc-boutée dans les manuels alambiqués, hermétiques mimétiques et non didactiques pour construire des esprits et façonner les âmes capables de dépasser les déceptions, de surmonter les obstacles, de vaincre les difficultés, d'élaguer les écueils du chemin et de définir les caps pour forger leur destin de vie.

Une éducation d'autrefois élaguée

Cette réalité éducative est occultée par les dirigeants actuels qui n'ont guère fréquenté les écoles de sagesse, de l'amour et de la fraternité. Ces temples de la connaissance millénaire qui faisaient de l'ancien l'être modèle imbibé d'humilité, de douceur et pétri de générosité et d'amour pour les autres. Ces hommes de lumières éduqués par les principes de grands principes. Ces vertus issues de cavernes anciennes où l'éducation socle de l'être renaissant magnifique fondée sur l'aide des

rites, des symboles, les savoirs séculaires enfouis dans les annales et mémoires collectives.

À cette école des autres s'ajoutait celle de l'enfant lui-même. Cette école temporaire terrestre...celle où l'enfant apprend seul les rudiments de la vie. Car, «tout homme reçoit deux sortes d'éducation : l'une qui lui est donnée par les autres et l'autre, beaucoup plus importante, qu'il se donne à lui-même» disait Edward Gibbon. Cette maxime trouve ses racines dans la pensée ancestrale et s'éclaire dans l'idée constructive avancée par Paul Valéry: «L'éducation ne se borne pas à l'enfance et à l'adolescence. L'enseignement ne se limite pas à l'école. Toute la vie, notre milieu est notre éducation, et un éducateur...».

Dans ce sillage, l'approche traditionnelle de l'éducation africaine d'antan mettait l'accent sur la sagesse comme l'ultime étape de construction humaine, cette arme symbolique d'une éducation achevée.

La sagesse comme arme éducative impériale

L'homme Africain d'alors doit sa victoire et sa gloire par la richesse intérieure née de l'amplification en soi de la vertu de la conscience. Le développement personnel par le biais de la moralité reste l'unique voie de l'ascension de l'être vers les régions supérieures où réside la paix immuable. L'Afrique dépouillée de cette antériorité est vide de sa substance ancestrale qui faisait de lui l'être de sagesse et de lumière. L'illuminé au-dedans par les vérités d'en haut qui gouvernent ses idées et orientent ses actes constructifs. Ces âmes achevées ont disparues dans le monde Africain. L'Afrique actuelle à la conquête de sa destinée est appelée à reconstruire les cavernes disparus et relancer ses enseignements supérieurs édifiants fondés sur les manuels et instruments ancestraux puisés dans le livre éternel de la nature. C'est le retour à l'antique sagesse... Cette foi à la doctrine et à la philosophie transcendante de la nature et de l'univers vivant, véritable école de la terre que l'homme africain né dans ce monde de

biodiversité que l'éveil de sa conscience s'activera et dynamisera l'énergie serpentine, motrice en lui pour lui faire sortir des chemins ombreux. -Car L'essentiel dans l'éducation, c'est l'éveil.- C'est cette prise de conscience morale et spirituelle que l'homme Africain trouvera une éducation élective et éminente qui lui permettra de comprendre le sens véritable de sa vie, et être un Homme construit, complet, achevé capable d'innover, d'inventer des stratégies opératoires pour sortir de la géhenne et de sa propre crise. -Un esprit jadis vide transformé en esprit ouvert-. Cet être accompli par l'éducation intégrale qui est à même de bâtir des projets rentables, de définir les ambitions certaines et gouverner le monde avec un idéal élevé d'unité et de paix sociale.

L'éducation salvatrice passe l'insertion de l'homme dans les filières de l'informatique, du sport, de l'art, de l'économie, du droit, des sciences, des lettres et des sphères morales, spirituelles, cosmiques dans sa mission d'être et de vie. (-Léonard de Vinci était à la fois ingénieur, mathématicien et artiste, Léopold Sedar Senghor fut un homme d'état, écrivain et poète, Mandela prix Nobel de la paix, un avocat et un homme politique de premier plan-). Cet esprit de beauté et de lumière qu'il pense, rêve être et devenir pour se réaliser et s'accomplir sur cette terre. L'homme Africain est appelé à mettre en avant cette éducation éminente et globale pour vaincre ses peurs, ses angoisses, ses atteroiements, ses indolences, ses complexes et son pessimisme ambiant. C'est en se débarrassant de ce vétuste manteau que l'Africain nouveau deviendra l'artisan rayonnant de son propre développement intérieur et le bâtisseur d'une croissance économique, sociale, culturelle qui fera de l'Afrique un continent puissant, inégalé et incomparable. À la hauteur des grands champions qui ont vaincu le spectre de la dette, du chômage et de la misère sociale.

Pour une nouvelle approche éducative

En somme, la vraie éducation en Afrique passe par le retour aux principes d'hier et aux valeurs cardinales des anciens. L'éducation arme de liberté et de l'émancipation d'un esprit asservi, devient avec l'Afrique changée, métamorphosée par la prise de conscience collective, une Afrique nouvelle au visage étincelant. Une Afrique émergente assise sur le socle doctrinal d'une éducation traditionnelle élevée et éclairée par les lumières de la modernité. C'est de ce savoureux et délicieux mélange de deux principes que l'Afrique sortira du cercle nébuleux d'un tourbillon éducatif. Dans l'ère

de numérique, de «l'éducation réinventée [1]», l'Afrique a besoin des réformes de fond pour améliorer son système éducatif et être dans le temps. Il importe de se doter des matériaux sophistiqués ou de hautes technologies (ordinateurs, vidéos...), d'insérer les nouveaux rythmes scolaires et d'incorporer les activités périscolaires (populaires, gratuites) pour orienter l'enfant vers les disciplines sportives ou autres activités (loisirs).

Le système éducatif actuel est renfermé dans les méandres du modèle étatique qui étouffe l'énergie galvanisante du secteur privé. Cette source est propice et productrice d'une éducation de qualité fondée sur les investissements rentables. C'est le fameux triptyque chèque-éducation, apport de la diaspora et aide des institutions mondiales ou bailleurs internationaux qu'il faut privilégier en Afrique pour répondre positivement au slogan de l'éducation pour tous (EPT). Cet objectif majeur soutenu par l'UNESCO et appuyé par les États Africains pour sortir l'éducation africaine de sa somnolence née de la montée de l'illettrisme, de l'alphabétisme et du lancinant problème des échecs scolaires qui touchent les populations pauvres.

Le rôle des investissements ciblés et rentables

L'Afrique doit mettre sur pied les systèmes éducatifs qui donnent la plus grande place au rôle des parents dans l'investissement de l'école de leur enfant et de donner plus d'autonomie aux enseignants de participer plus activement à l'élaboration des programmes qui répondent aux besoins des enfants. -Ces enseignants doivent être bien formés dans les écoles spécialisées-. C'est la décentralisation qui est l'approche stratégique favorable pour donner à l'éducation en Afrique la chance de réussite et de succès. Longtemps orientée par l'État, l'éducation est cherchée à se doter de moyens substantiels pour se développer. La diaspora africaine est un recours précieux pour améliorer le système éducatif du continent. Les flux financiers issus de la diaspora ne cessent d'augmenter vers l'Afrique. De nombreux États africains ont bénéficié des mannes suscitant l'initiative privée et créant des unités de productions génératrices d'emplois. Ces enfants Africains vivants à l'étranger ont un rôle capital à jouer dans l'essor de l'éducation du continent. Leur aide a, considérablement, permis de construire les écoles privées dotées des matériaux modernes issus de nouvelles technologies et des programmes crédibles à l'image des grandes écoles occidentales.

Avec l'aide de financement des institutions financières (FMI et Banque mondiale), des ONG, les organes bénévoles, caritatifs et d'autres bailleurs internationaux, l'éducation en Afrique s'est améliorée et présage des lendemains meilleurs. Des campagnes d'aide et de sensibilisation aux victimes de sida et d'autres maladies endémiques ont permis à ces populations de bénéficier des formations utiles. L'éducation favorable à la santé a été opératoire pour sauver ces malades et les maintenir en forme et en vie. L'apport de ces nombreux flux étrangers favorise amplement le développement de l'éducation en Afrique. En soutenant les plans et programmes de l'enseignement et de formations sur place et en apportant des matériaux nécessaires pour sortir l'éducation africaine de sa léthargie, de la pénurie, de soutien d'aide et de construction.

En définitive

L'éducation en Afrique est fort capitale pour endiguer la crise qui la cisaille et la pauvreté qu'elle sécrète. Avec la priorité accordée à l'éducation de base, l'homme africain sera à même de s'élever, de grandir et d'évoluer en devenant un acteur capable de créer des modèles de développement et de croissance économique. L'éducation est la boussole qui oriente l'Afrique devenue libre et non asservie de construire sa vie en conduisant le train de sa destinée. Cette œuvre édifée passera par la primauté accordée à l'initiative privée pour mener à bien les stratégies et systèmes éducatifs libéraux et constructifs. Ce modèle est générateur d'emploi et du capital humain essentiel pour l'essor d'une éducation meilleure impulsée par la dynamique de l'approche libérale. L'avenir de l'éducation en Afrique repose sur les piliers des investissements rentables de la diaspora, des institutions financières internationales et des organes privés mondiaux. L'école africaine d'aujourd'hui qui marche s'élabore, s'enrichit et se développe avec ces flux riches et substantiels reculant l'alphabétisme, engendrant l'élite, l'expert, le décideur et l'Homme d'État capable de construire l'Afrique Unie. En un mot, le sublime rêve créateur d'une éducation pour tous, riche et prospère.

[1] Voir le livre de SALMAN KHAN : l'éducation réinventée édition JC Lattès, Paris 2013